

suffisantes pour maintenir l'ordre dans ces deux cités industrielles; qu'ils n'avaient rencontré personne sur les deux routes qu'ils avaient parcourues, et n'y avaient rien vu qui put faire croire à la prompte venue à Lyon d'auxiliaires pour le parti de l'insurrection.

M. le commandant Million sentit toute la portée de nouvelles aussi rassurantes et aussi positives sur la situation des deux villes manufacturières les plus peuplées de celles qui nous avoisinent. Voulez-vous, me dit-il aussitôt, venir avec moi donner vous-même ces renseignements au général Aymar. — Tout de suite, lui répondis-je; trop heureux si je puis être utile à mon pays dans une circonstance aussi grave. Nous nous rendîmes dans la baraque, destinée au corps-de-garde habituel de la place, qui était alors occupé par M. le lieutenant-général et un grand nombre d'officiers supérieurs, et où nous fûmes reçus par un capitaine d'état-major, M. Duterrail. Je lui répétai tout ce que j'avais dit au commandant Million; et comme le général était en ce moment en travail particulier avec M. le colonel Aupick, son chef d'état-major, M. Duterrail me pria d'attendre et alla lui communiquer les détails que j'apportais. Je le laissai aller sans réfléchir qu'attendu l'approche de la nuit, j'étais dans l'impossibilité d'attendre. Aussi peu d'instant après, pris-je congé de M. Million en lui disant que, plus tard, le danger serait par trop grand pour moi; que d'ailleurs M. Duterrail et lui savaient tout ce que j'avais à dire, et que ma présence en ce lieu était désormais inutile. Je me retirai, et je retournai à l'Hôtel-Dieu, tout étonné que j'étais de n'avoir pas trouvé l'état-major général mieux informé de ce qui se passait dans la ville et au dehors.

Ce ne fut que le 16 que je revis le commandant Million, et que je pus connaître le résultat des nouvelles que j'avais données. « Ah! docteur, me dit-il, du plus loin qu'il m'aperçut, vous ne vous doutez sûrement pas de l'effet qu'a produit votre bonne arrivée au quartier-général! L'import-